

TOTAL ZOO, UN ABÉCÉDAIRE D'EDWARD GOREY

TRADUCTION DE JACQUES ROUBAUD



alto



# THE UTTER ZOO

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Attila dit merci au petit crabe Pierrot,  
qui aurait eu sa place dans cet abécédaire.

© 1977 by Edward Gorey, renewed 1991 by Edward Gorey  
© Attila 2012 pour la traduction de Jacques Roubaud,  
la maquette des Ateliers du Tripode et la postface d'Oskar  
© Éditions Alto et Attila 2012 pour la présente édition

Édition originale : Meredith Press, 1967

Première édition limitée à 999 exemplaires.

**Éditions Alto**

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1  
Québec (Québec) G1K 3A9  
[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)

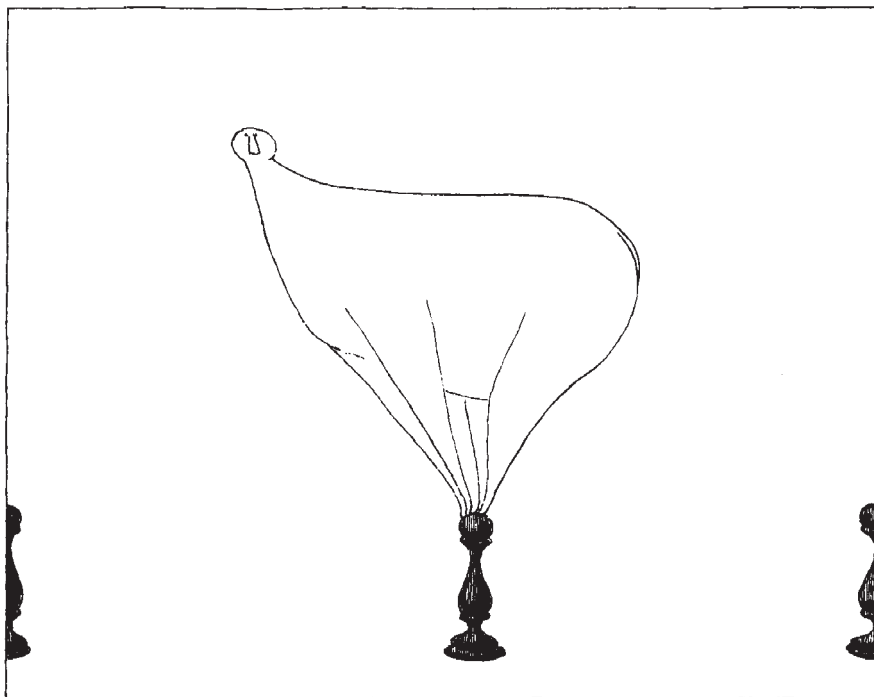
# TOTAL ZOO

Textes et dessins d'Edward Gorey

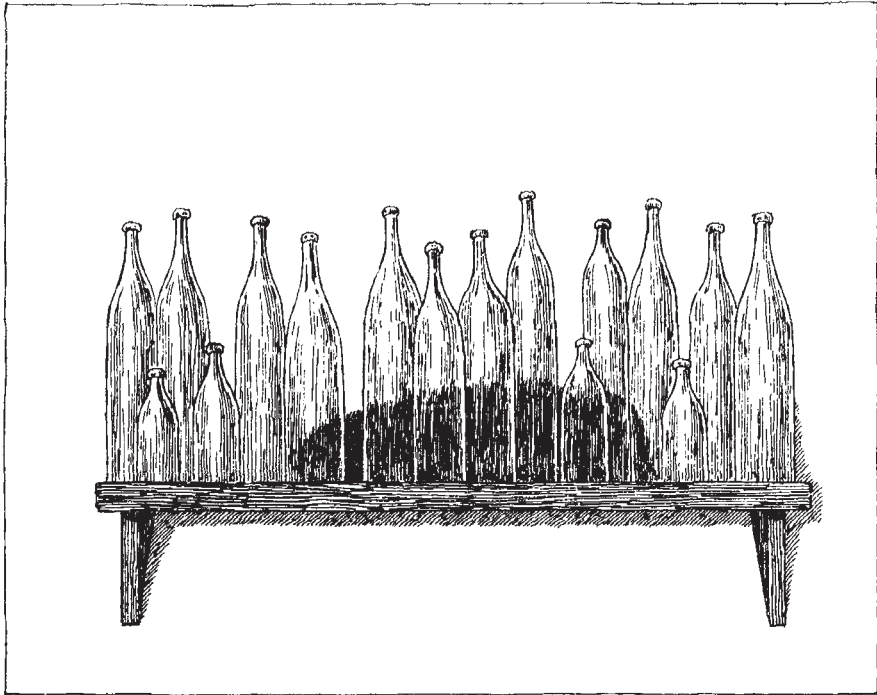
Traduit de l'anglais par Jacques Roubaud

alto

*L'Ampoo est intensément correct  
Ses pieds sont petits, comme sa tête*



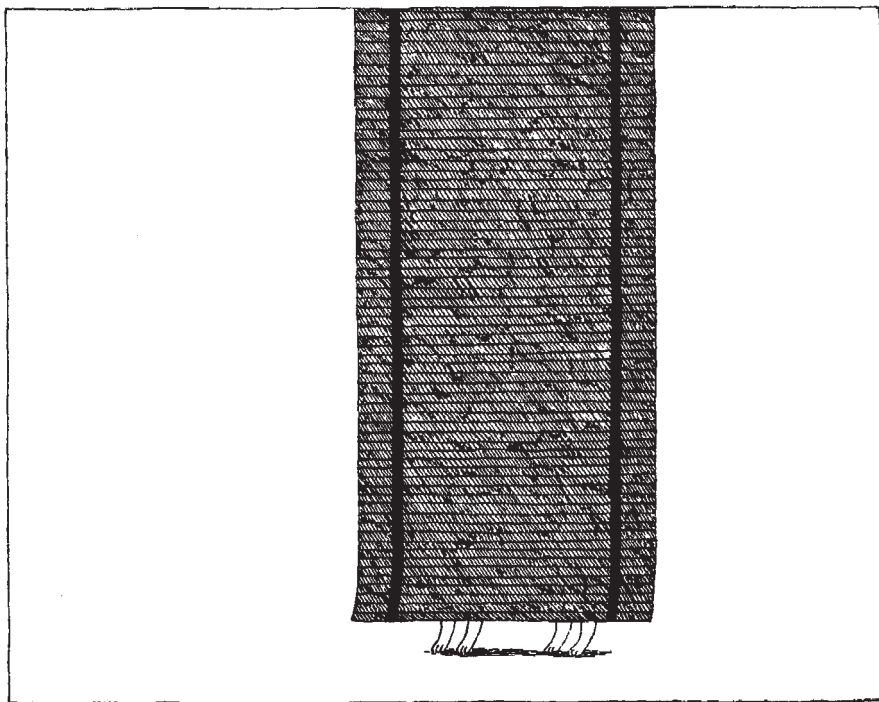
*Le Boggerslosh se cache derrière  
Des bouteilles, sur l'étagère*



*Le Crunk est souvent draconien  
Un élastique le retient*



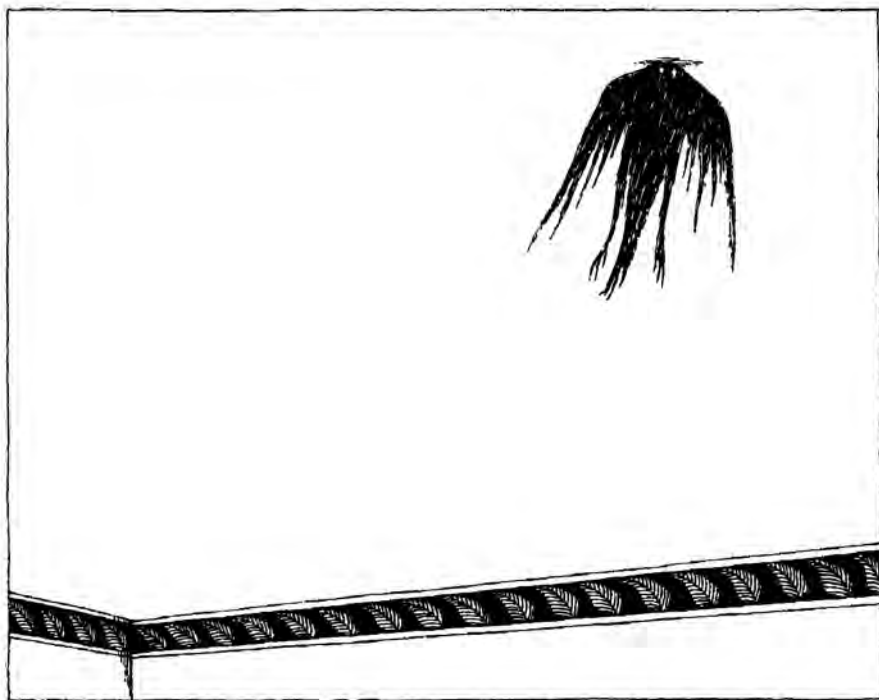
*Le Dawbis est timide et distant  
Il esquive le regard des passants*



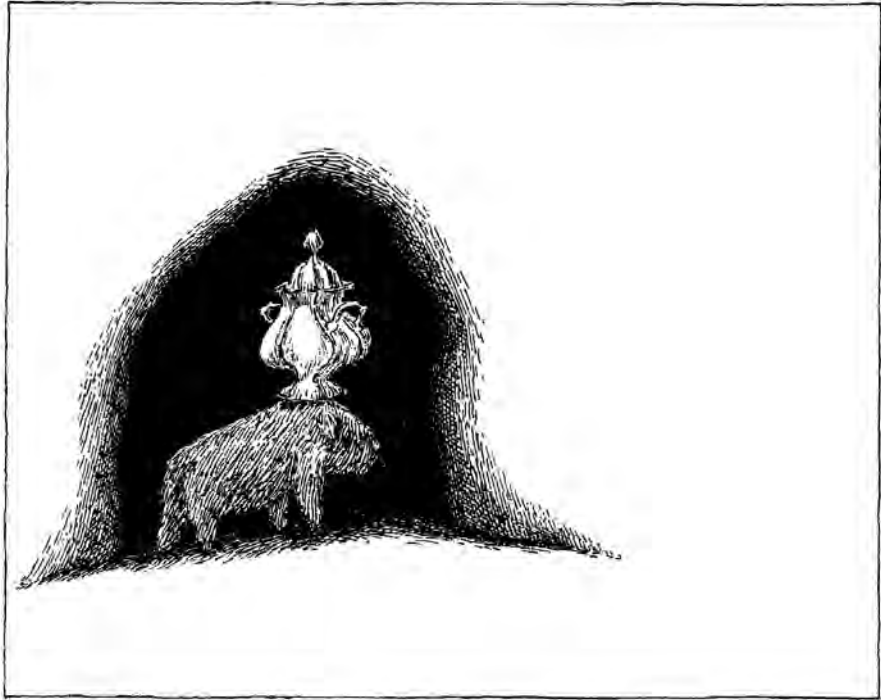
*L'Épithème est sujet à des accès  
De fièvre et finit cassé*



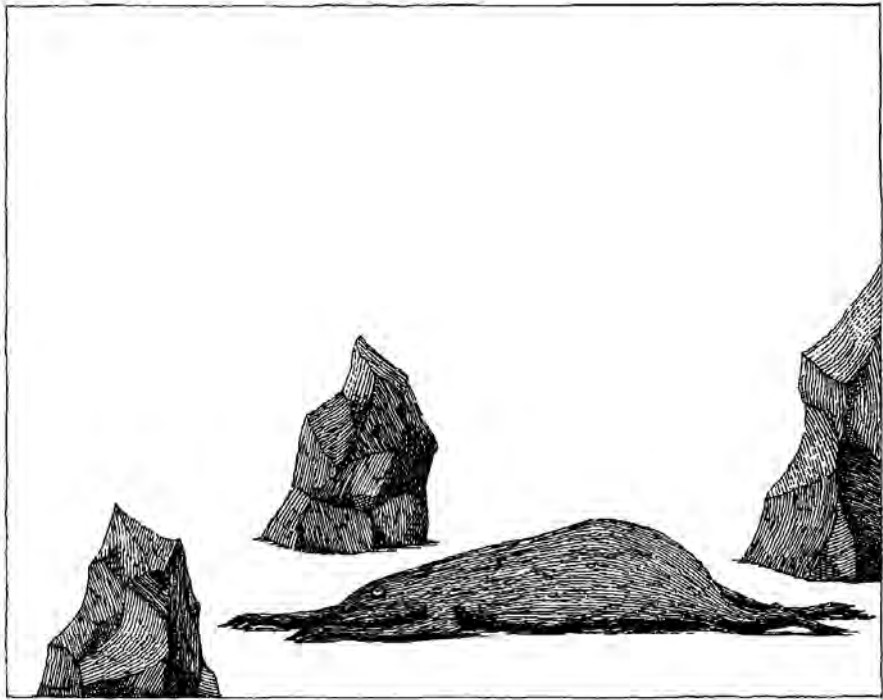
*Le Fidknop est dépourvu d'émotions  
Il dérive au-dessous du plafond*



*On dit que le Gawdge met de côté  
Dans sa grotte toutes sortes d'objets*



*Entre les rochers dans la plaine  
Sans un bruit, le Humglum se traîne*



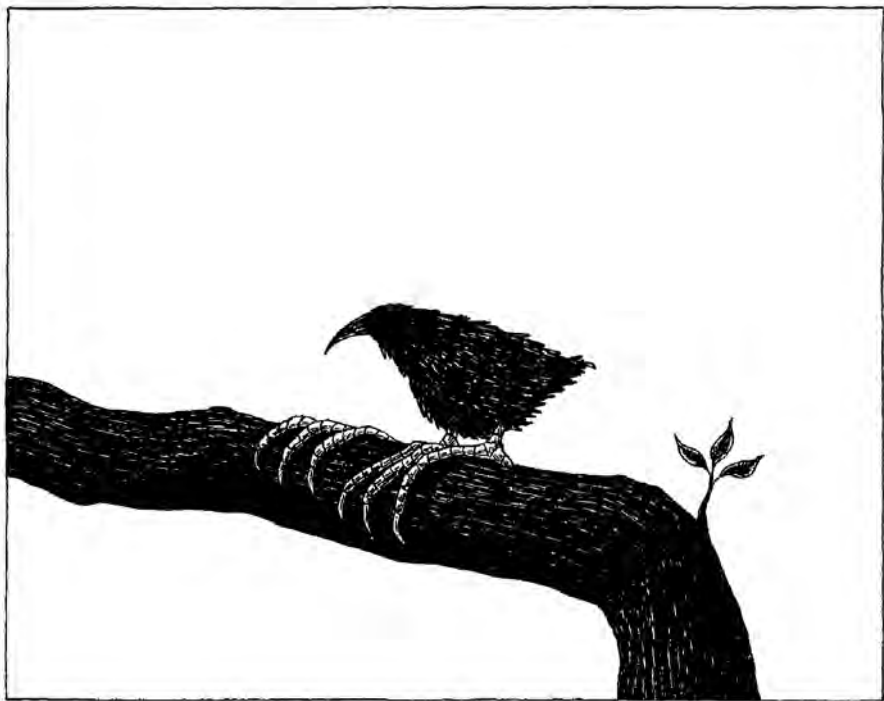
*L'Ippagogy trouve toutes les colles  
À son goût (et autres pâtes molles)*



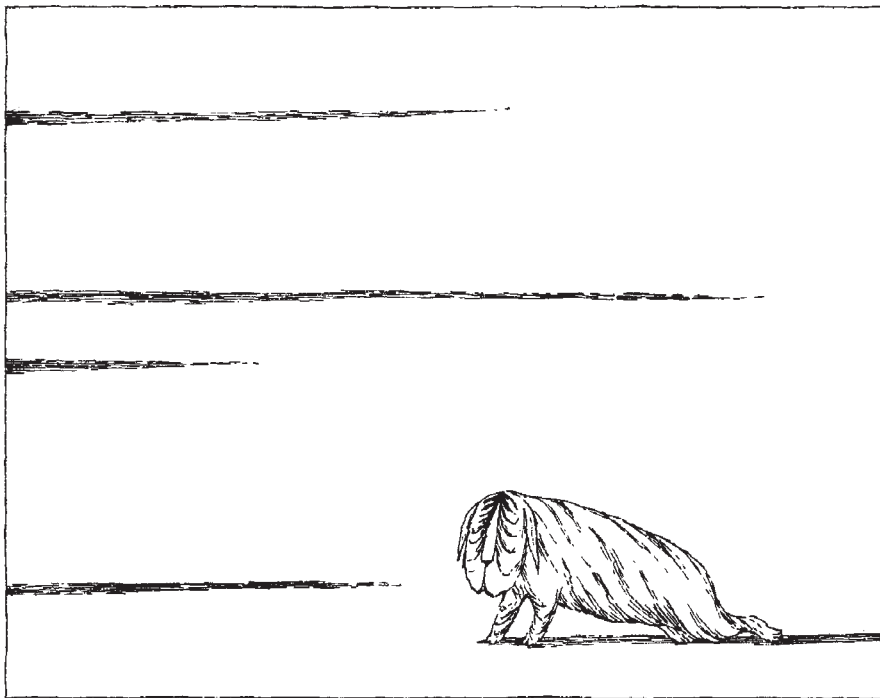
*Le Jelbislup ne peut se promener  
Étant dans une jarre enfermée*



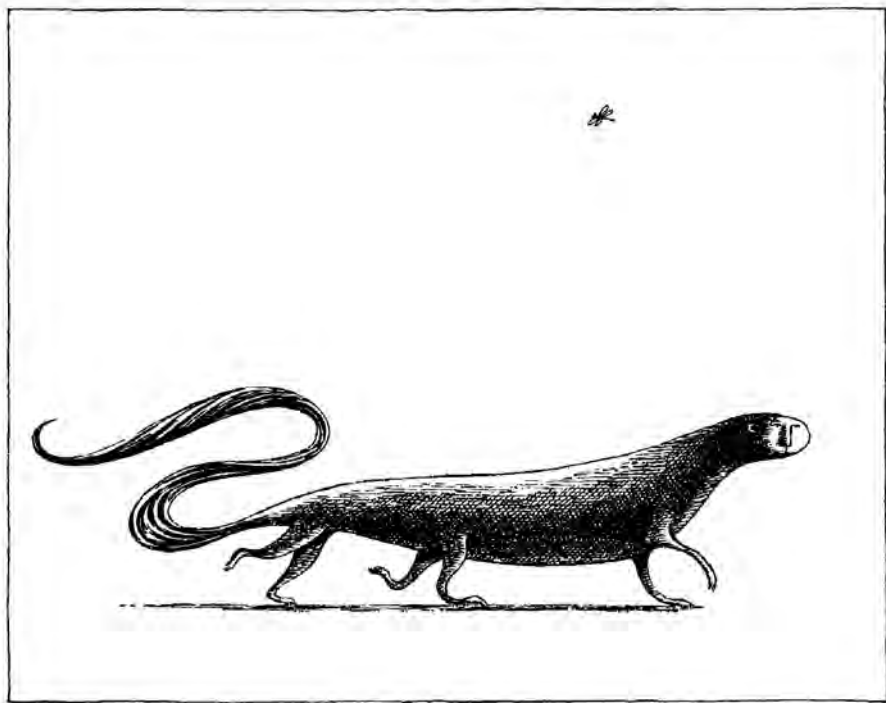
*Le Kwongdzu a d'énormes serres  
Que de défauts dans son caractère!*



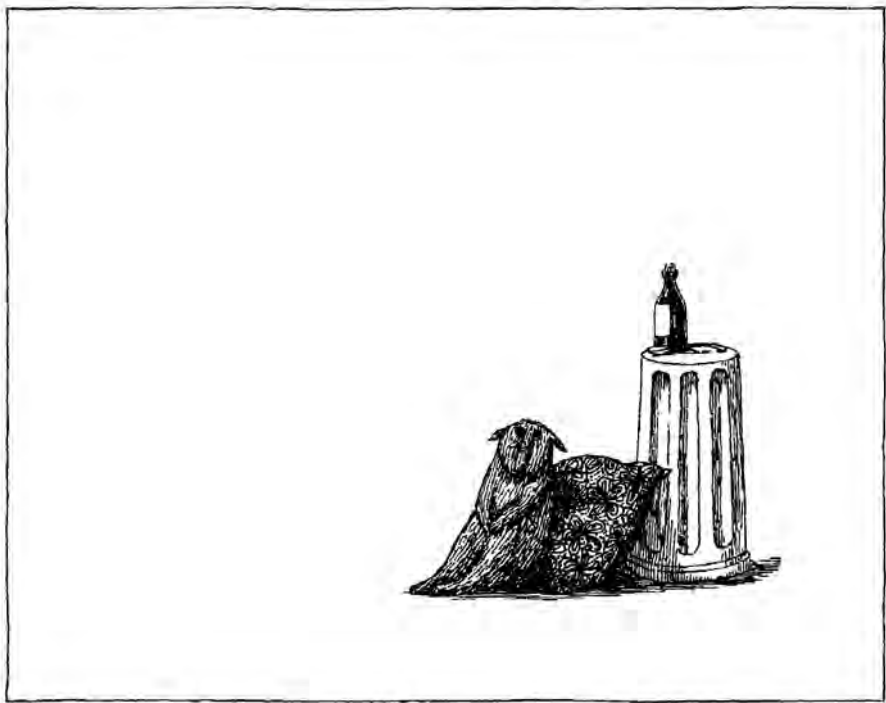
*Le Limpfig peine à se retenir  
De passer sa vie à dormir*



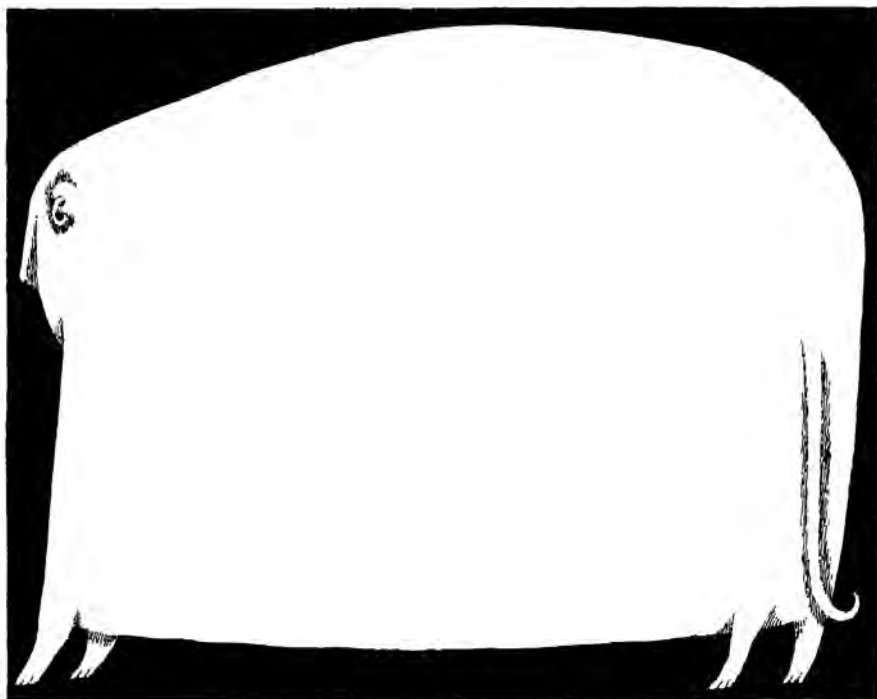
*Le Mork à la pensioe grâce  
N'a pas la moindre expression sur sa face*



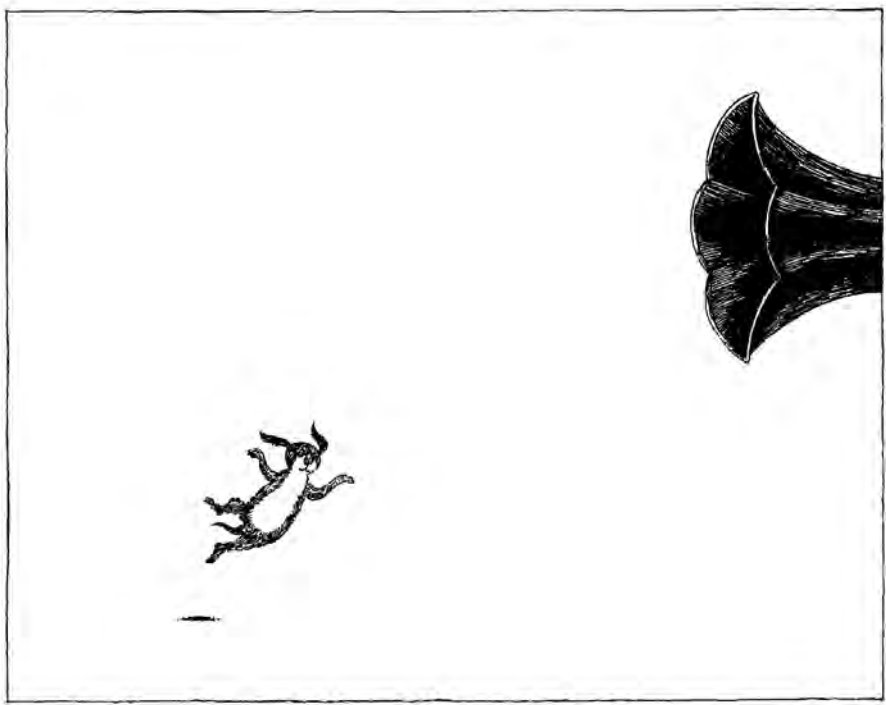
*Les douleurs du Neapse sont chroniques  
Il vit exclusivement de toniques*



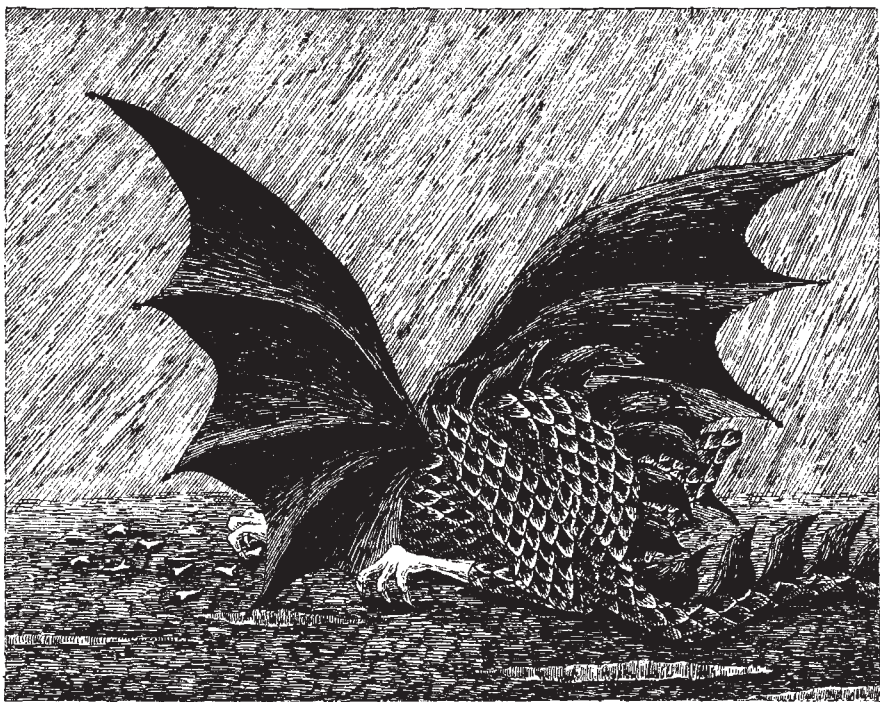
*L'Ombledroom est vaste et blanc  
On le voit la nuit, forcément*



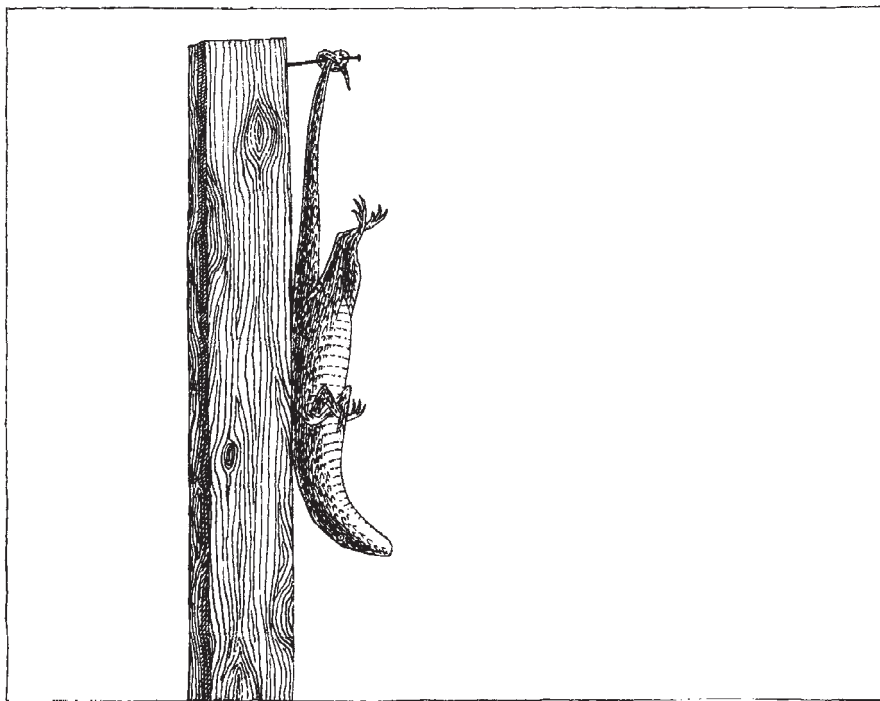
*Quand le Posby entre en transe  
Il exécute une petite danse*



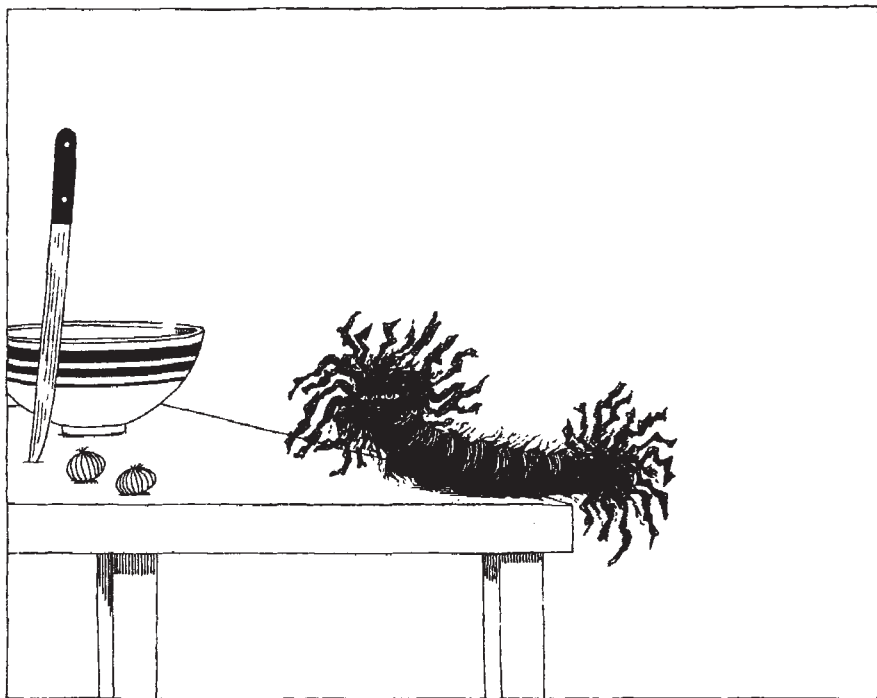
*Le Quingawaga geint et glapit  
Quand d'un tibia il se nourrit*



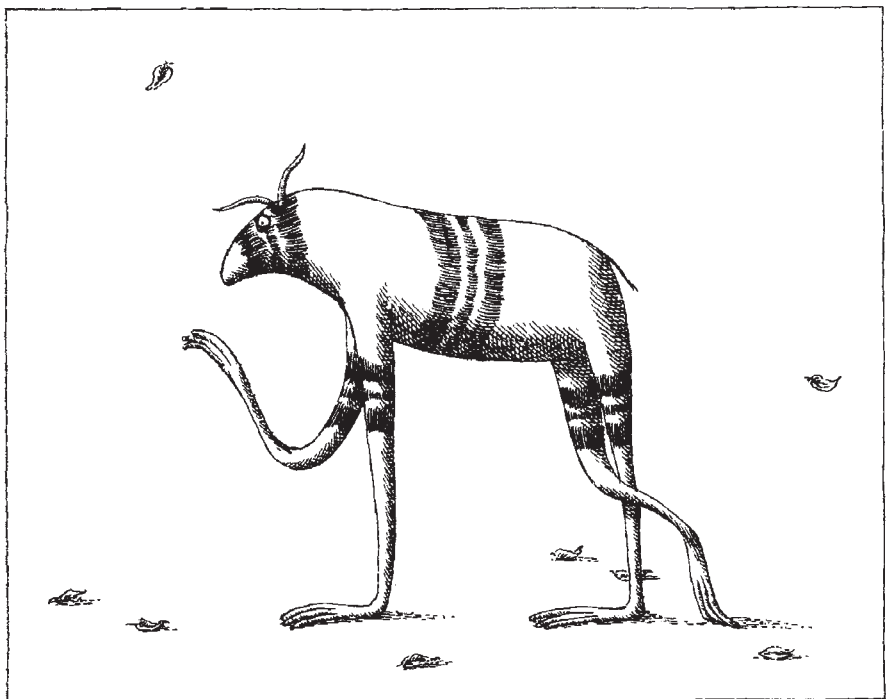
*Le Raitch se suspend par sa queue  
Qu'il fixe au clou à l'aide d'un nœud*



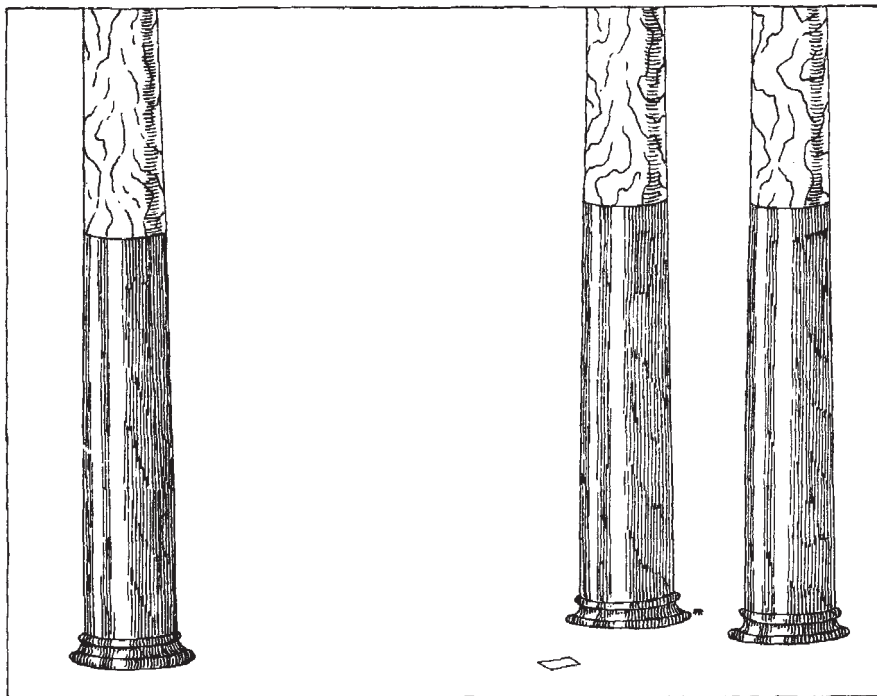
*L'aspect du Scrug est si désagréable  
Qu'en cuisine il est inutilisable*



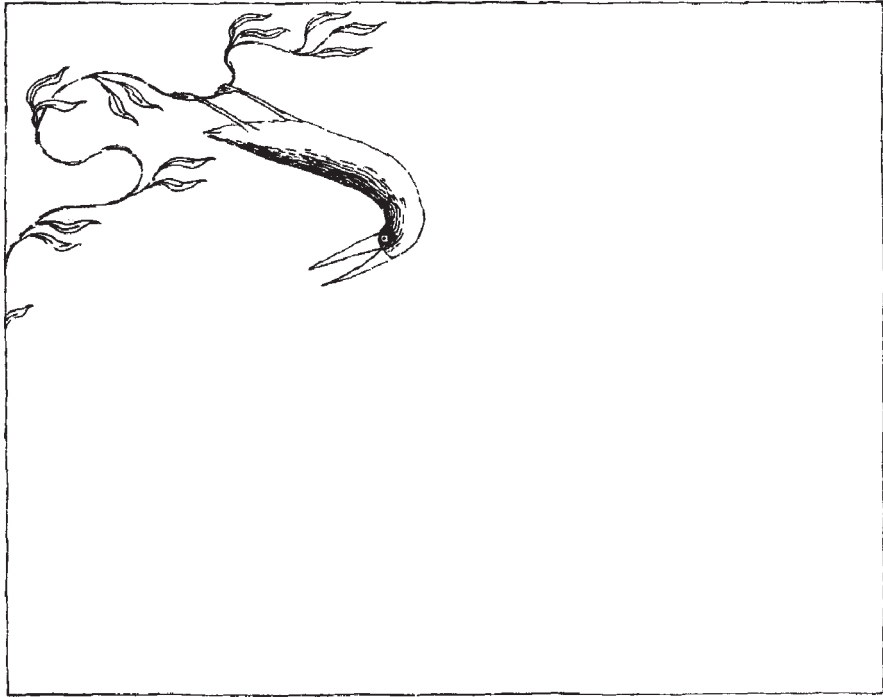
*Le Twibbit a avec ses doigts  
De pied des problèmes parfois*



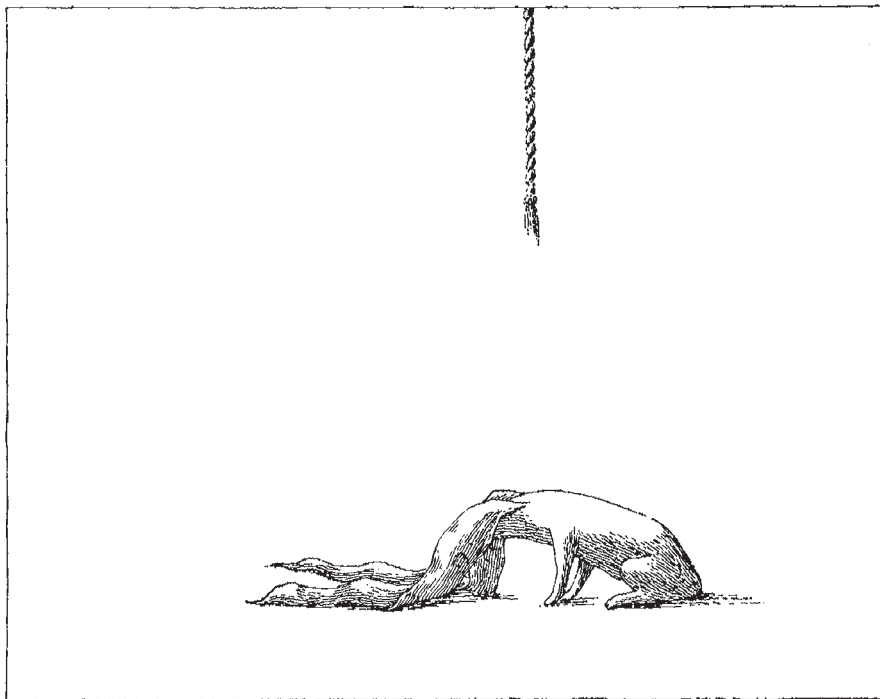
*Le Ulp est très très très petit  
On le distingue à peine ici*



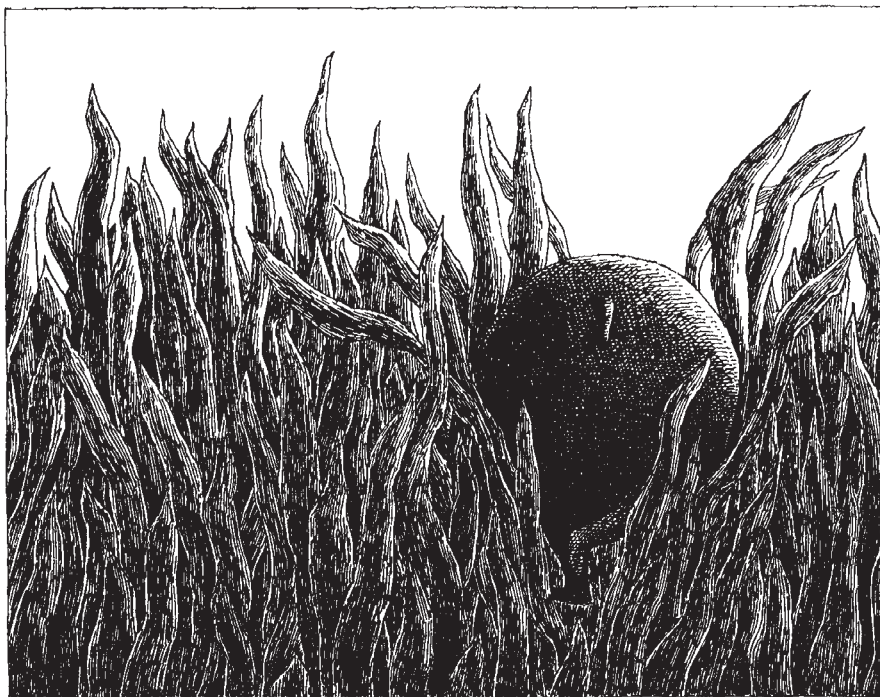
*Le Veazy craque comme du bois  
Il n'a ni dignité ni sang-froid*



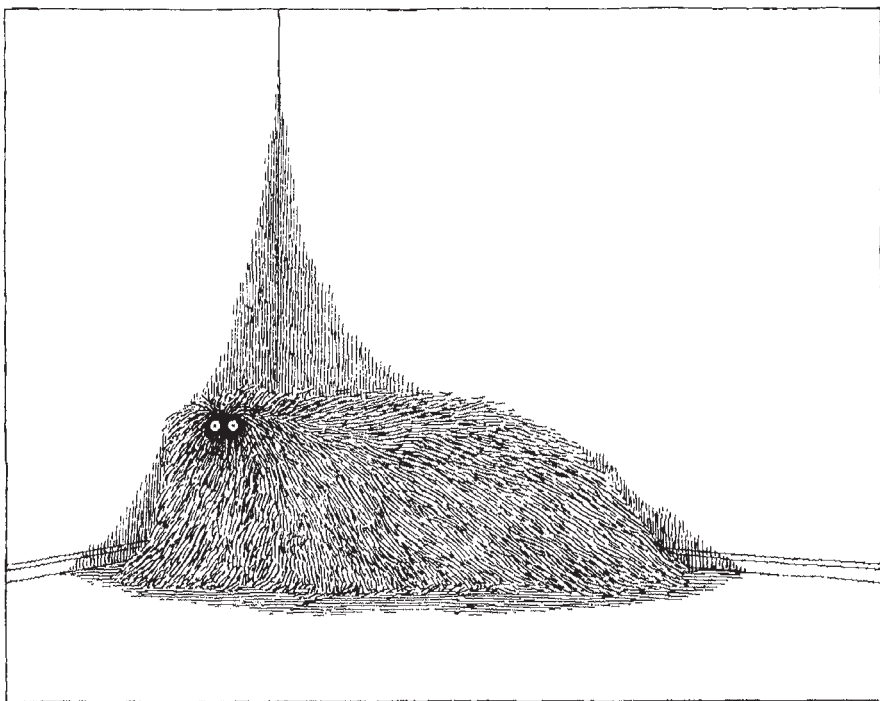
*Le Wambulus aux oreilles flasques  
Essuie de ses larmes les flaques*



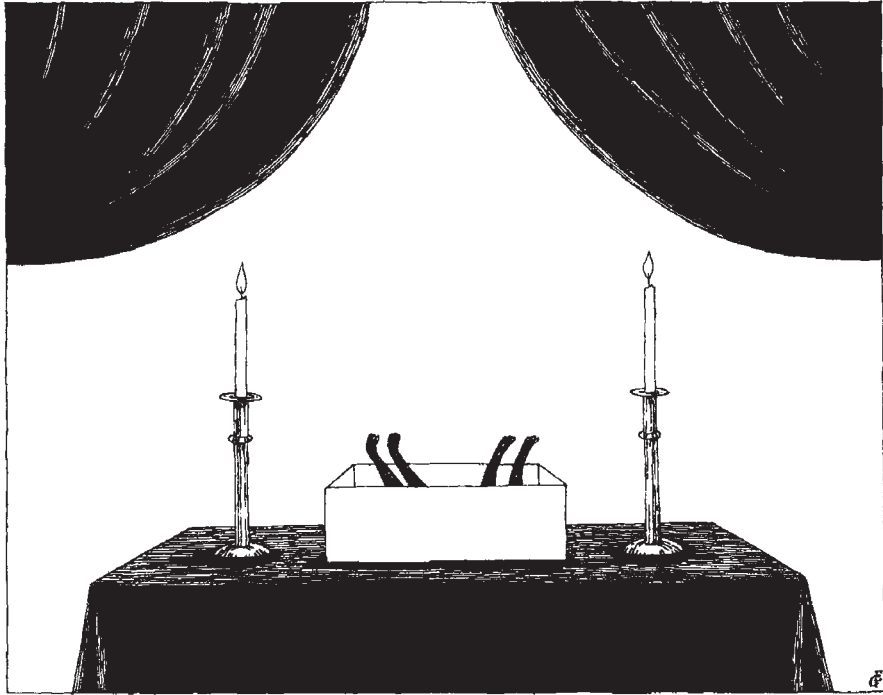
*Le Xyke se dresse le soir  
Et part silencieux dans le noir*



*Le Yawfle a le regard fixe  
Et fixe et fixe et fixe et fixe*



*À propos du Zote que dire  
Un seul vivait (jusqu'à ce qu'il expire)*





**EDWARD GOREY  
& L'AMOUR DES MOTS**



extrait de *The Unstrung Harp*

Un abécédéaire est une occasion comme une autre de s'interroger sur le rapport assez singulier qu'Edward Gorey entretenait avec les mots.



Un jour, Edward Gorey accepta de se rendre à l'une de ces réunions mondaines qui rassemblent le gotha intellectuel et artistique new-yorkais. En arrivant sur place, il se fit cette remarque : « Il y a ici plus de gens que Jane Austen n'en a rencontrés dans toute sa vie, mais qu'est-ce que je fais là ? » Et il retourna rapidement chez lui, au milieu de ses livres et de ses chats.



Edward Gorey n'était ni un misanthrope ni, en dépit des longues pelisses qu'il portait inlassablement, un ours. Il appartenait simplement à cette catégorie de personnes qui trouvent la vie féroce plus exaltante avec des textes. Cette conviction semble lui être venue assez tôt (la légende rapporte qu'il apprit à lire tout seul dès l'âge de 3 ans et demi) et ne pas l'avoir quitté le restant de sa vie. On sait qu'enfant il dévorait les romans de Victor Hugo. Envoyé dans un camp d'été par ses parents, il passa ses

journées sous un porche à lire les aventures des Rover Boys<sup>1</sup>. Plus tard, alors qu'il montrait des dispositions manifestes pour le dessin, il abandonna au bout d'un semestre ses études aux Beaux-Arts pour étudier la littérature française à Harvard. Et quand, au début des années cinquante, l'éditeur Anchor lui proposa de dessiner les couvertures de classiques de la littérature pour une nouvelle collection de poche, et qu'il accepta, il prit évidemment la peine de lire la plupart des deux cents textes publiés.



Ce dernier travail l'occupa sept années, et ce fut tout à la fois son premier et ultime emploi salarié : à partir du début des années soixante, et jusqu'à sa mort en 2000, il consacra une bonne partie de son temps à dessiner, écrire et lire des livres. Ses amis, comme le libraire et galeriste Andreas Brown ou l'écrivain Alexander Theroux, ont témoigné de sa curiosité démentielle. Il avait constitué au fil des années une bibliothèque immense et semblait avoir tout lu. Il pouvait discourir des heures durant de l'œuvre d'Agatha Christie (qu'il connaissait par cœur) ou de Jane Austen (qu'il vénérât), mais il pouvait tout aussi bien s'attarder sur les livres de Daisy

---

1. *Rover Boys* est un monument de la littérature américaine pour la jeunesse. Cette série de 30 romans publiés entre 1899 et 1926 par l'infatigable Edward Stratemeyer (plus de 1 300 romans à son actif) met en scène un groupe d'adolescents intrépides. L'ancêtre des *Famous Five* en quelque sorte.

Ashford ou de Sylvia Waugh, citer Edward Coxere, ou encore partir dans des digressions sans fin sur l'œuvre de Beckett et de Murasaki Shikibu.

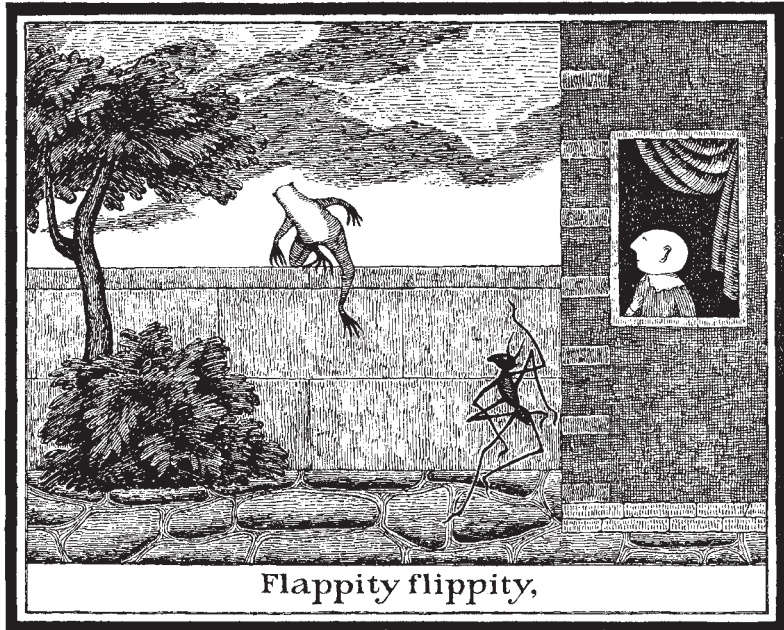


Le lien viscéral d'Edward Gorey à la littérature se retrouve fatalement dans son œuvre. Il y a bien entendu les livres fait en collaboration avec des écrivains ou à partir d'œuvres classiques (Edward Gorey a notamment illustré des textes d'Edward Lear, de T.S. Eliot et d'Alphonse Allais). Mais c'est dans la centaine de livres plus personnels, ceux dont il conçut à la fois le texte et les dessins, que l'on perçoit le mieux l'influence de ses lectures. D'un recueil à l'autre, on retrouve l'atmosphère des romans victoriens, un esthétisme inspiré par la culture japonaise, une fantaisie héritée du surréalisme et un humour propre aux poètes du non-sens.



Edward Gorey expliquait que, s'il fallait choisir, il se sentait davantage un écrivain qu'un dessinateur. Il précisait aussi qu'il ne commençait jamais les dessins d'un livre avant d'en avoir écrit tout le texte. À ce sujet, il est frappant de remarquer que son premier livre (*The Unstrung Harp*, 1953) fait le portrait d'un écrivain et des affres de la création littéraire.





extrait de *The Untitled Book*

On remarque souvent la virtuosité du dessin d'Edward Gorey, on souligne moins la remarquable précision de ses textes. À la manière d'un poète, Edward Gorey emploie des contraintes stylistiques qui, loin d'éteindre sa pensée, l'aiguisent. Nombre des recueils sont en vers rimés. D'autres se doublent de procédés plus inattendus, qui vont de la réécriture des règles d'un jeu de tarot à l'abécédaire. Edward Gorey appréciait particulièrement cette dernière forme, qu'il utilisa à cinq reprises : *The Fatal Lozenge* (1960), *The Gashlycrumb Tinies* (1963), *The Utter Zoo* (1967), *The Chinese Obelisks* (1970), *The Glorious Nosebleed* (1975).



Edward Gorey n'aurait sans doute pas pu vivre sans littérature. Cela ne l'empêchait pas de faire preuve d'une certaine ironie. Interrogé un jour sur le livre de lui qu'il préférerait, il fut dans un premier temps incapable de répondre. Il cita finalement trois recueils : *The Nursery Frieze* (1964), *The Object Lesson* (1958) et *The Untitled Book* (1971). L'un est une simple énumération de mots rares. L'autre déroule une histoire sans queue ni tête. Quant au dernier, avec ses drôles de bêtes et un petit garçon à une fenêtre, il ne comprend que des mots inventés...

*ACHEVÉ D'IMPRIMER*

*Ces drôles de bêtes imaginées par l'iconoclaste Edward Gorey  
ont vu jour sous les très sérieuses presses  
de Marquis imprimeur inc. en octobre 2012.*

*Alto remercie les copains de chez Attila,  
specimens trop rares d'éditeurs omnivores.*

*Dépôt légal, 4<sup>e</sup> trimestre 2012*

*ISBN : 978-2-89694-105-6*